

TIERY B.



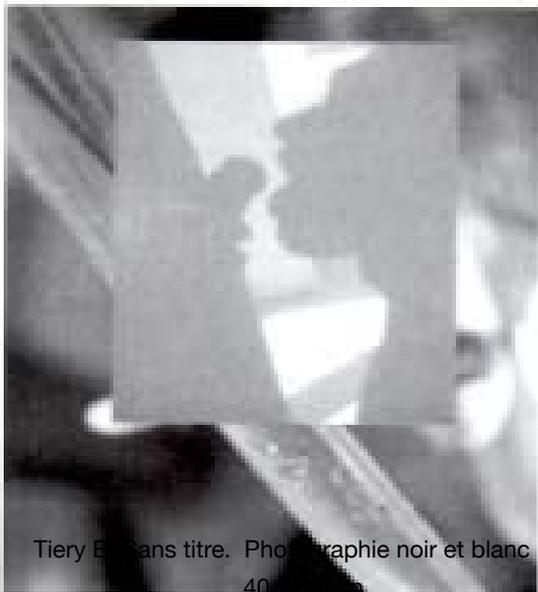
PARIS

Tiery B.

Galerie

Pierre - Alain Challier

11 janvier - 09 février 2008



Tiery B. sans titre. Photographie noir et blanc
40 x 60 cm

Écrivain-photographe né voici trente quatre ans dans l'est de la France, Tiery B. est à sa manière propre un héritier de Pierre Klossowski. On se souvient que l'auteur de la Révocation de l'Édit de Nantes, au terme d'un long temps consacré au roman, renonça sur le tard à l'écriture au profit du dessin. Ce faisant, Klossowski recherchait une formulation plus directe, plus sensitive aussi, de ses fantasmes d'auteur.

Tiery B., qui a écrit deux romans, a pareillement choisi de se concentrer en priorité sur l'image, photographique en ce qui le concerne, en une identique quête de concordance entre le vif et l'exprimé. « La photographie est venue lorsque j'ai réussi à faire le deuil de l'écriture, explique-t-il. L'écriture avait tendance à magnifier ce qui pouvait traverser ma vie. Elle était plus trompeuse. En revanche, en photographie, je veux restituer quelque chose vécu dans l'instant, quasiment sans réglages, sans artifices. »

ART PRESS magazine

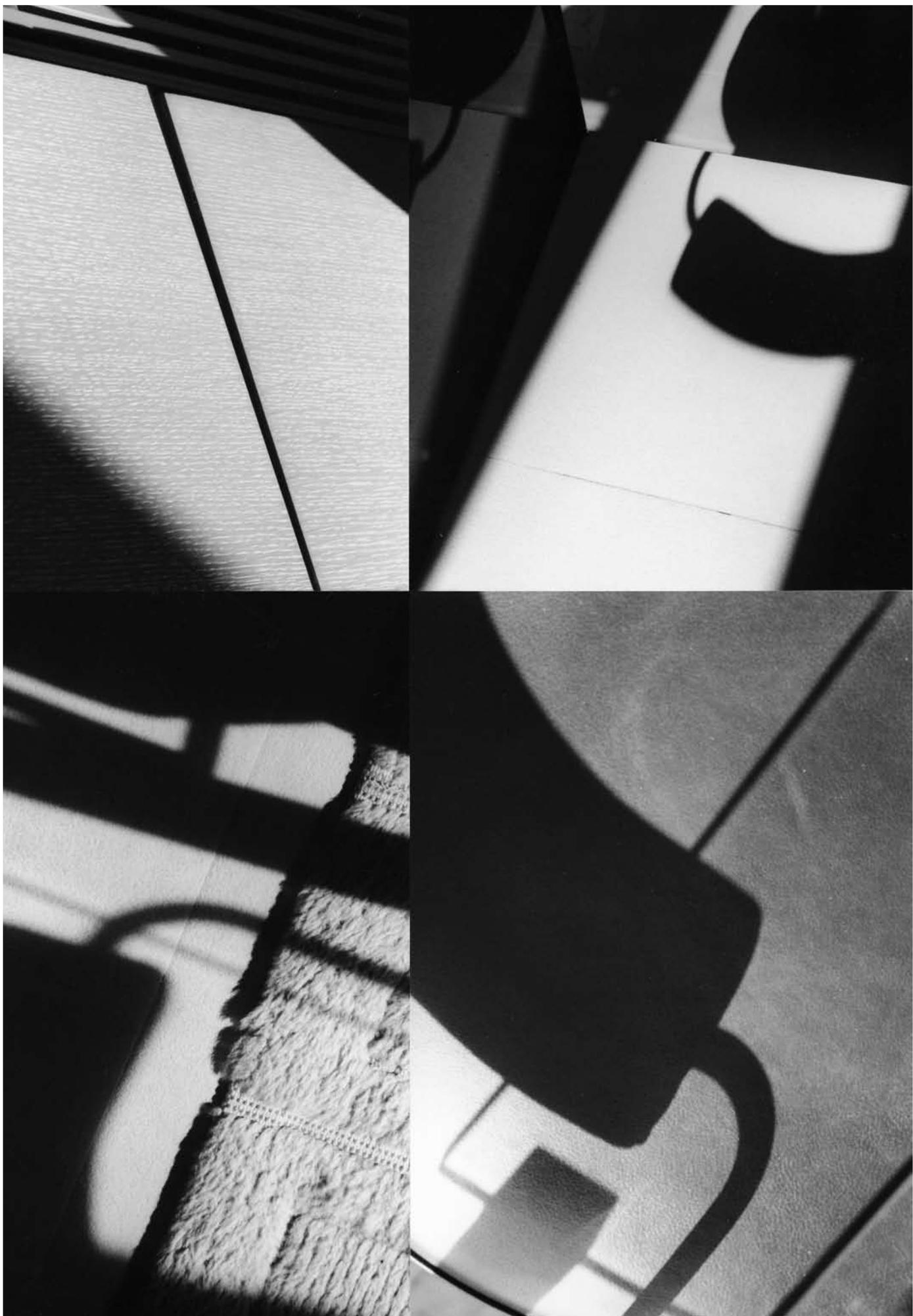
« Vérité » du roman, sous l'espèce notamment de l'autofiction, contre « vérité » de l'image ?

On se gardera bien de trancher, en relevant que la représentation, dans l'un et l'autre cas, mène le bal. Quelle représentation, s'agissant de Tiery B. ? Celle de sa vie au quotidien, sexuelle et amoureuse principalement, que le photographe restitue pour l'occasion avec un sens aigu de la sensualité et de l'esthétisation mesurée, dans ce but toujours, l'incarnation. Les images de Tiery B., sur le modèle de l'inventaire existentiel, sont le résumé de son existence vive, à rebours de la contemplation. Vues de lieux diversement exotiques, de compagnons de rencontre dont le photographe a pu partager l'intimité, alors restituée en live et sans fioriture (belles scènes d'amour gay, sans complaisance mais valorisant l'intensité des jeux charnels, plus que leur crudité), de sites naturels d'une beauté fréquemment sauvage se surajoutent ici en un kaléidoscope visuel dont le maître mot est l'arrangement. Présentés de manière autonome ou agencés en polyptiques ou en diaporamas, les clichés de Tiery B. exsudent un souci permanent pour le cadrage, le montage, le travail d'assemblage après coup. Requalification visuelle et, partant, symbolique. Tiery B., d'un même allant, vit et regarde sa vie. Tel est le paradoxe de ce travail, au demeurant, qui exalte ce que la vie connaît de plus vif en le maintenant pourtant à distance, de manière à bannir tout expressionnisme, tout abandon.

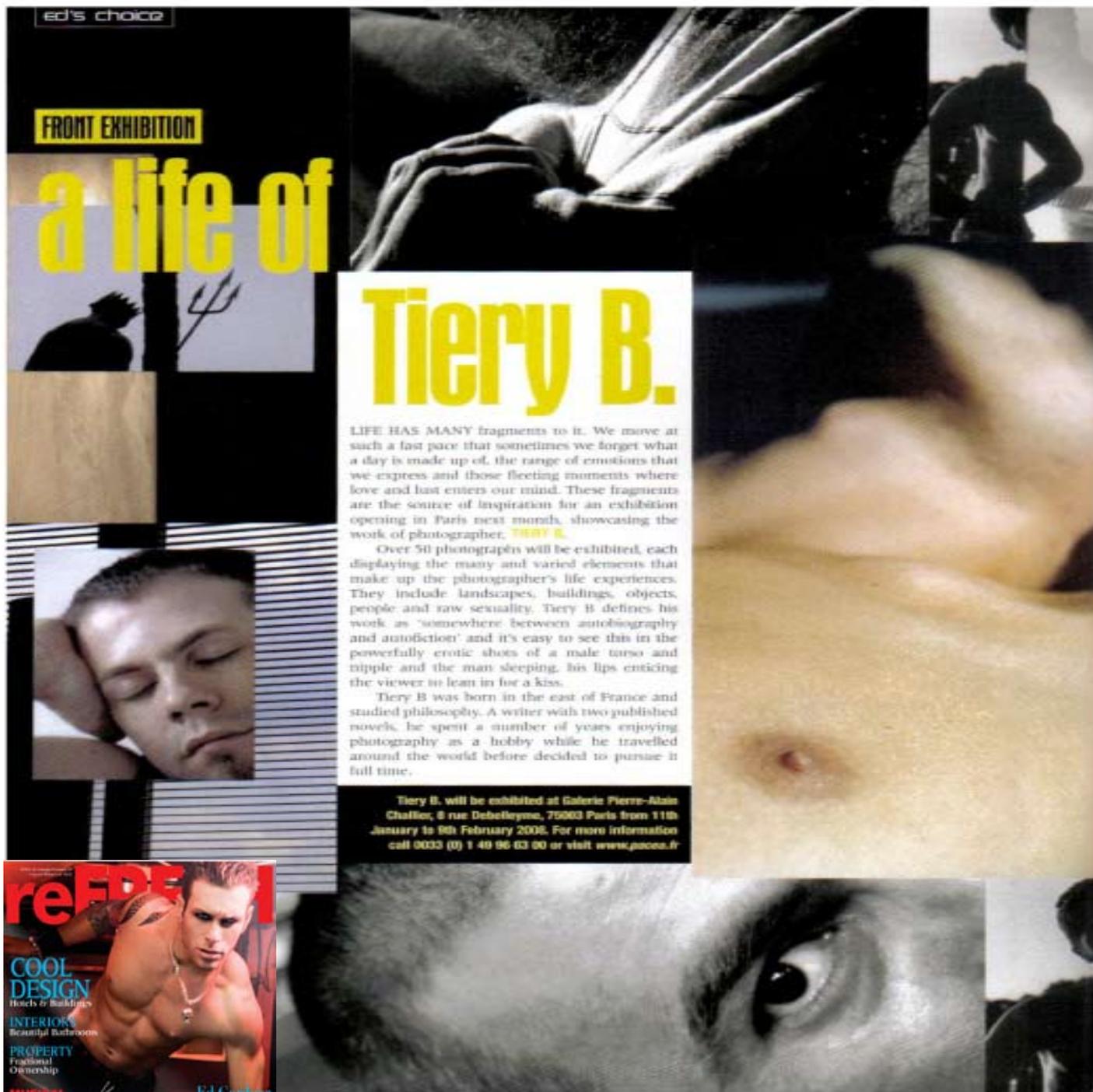
Pour solde de tout compte, une rimbaldienne « saison en enfer », journal initiatique écrit avec l'oculus photographique, promenade entre des corps et des ambiances que l'esthétisation de l'image jamais n'annule, pour ce résultat : l'omniprésence de l'humain, en dépit de l'image.

Paul Ardenne.

(Art press, 1er trimestre 2008)



Tiery B. Sans titre Photographie noir et blanc 29,6 x 21 cm



ed's choice

FRONT EXHIBITION

a life of

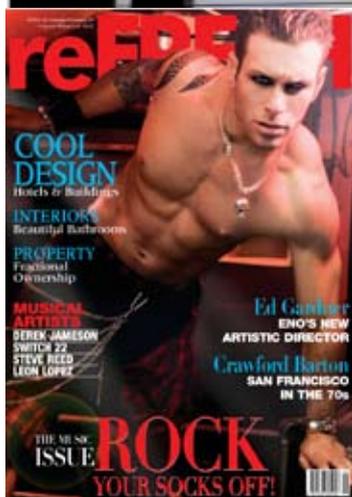
Tiery B.

LIFE HAS MANY fragments to it. We move at such a fast pace that sometimes we forget what a day is made up of, the range of emotions that we express and those fleeting moments where love and lust enters our mind. These fragments are the source of inspiration for an exhibition opening in Paris next month, showcasing the work of photographer, **TIERY B.**

Over 50 photographs will be exhibited, each displaying the many and varied elements that make up the photographer's life experiences. They include landscapes, buildings, objects, people and raw sexuality. Tiery B defines his work as "somewhere between autobiography and autofiction" and it's easy to see this in the powerfully erotic shots of a male torso and nipple and the man sleeping, his lips enticing the viewer to lean in for a kiss.

Tiery B was born in the east of France and studied philosophy. A writer with two published novels, he spent a number of years enjoying photography as a hobby while he travelled around the world before decided to pursue it full time.

Tiery B. will be exhibited at Galerie Pierre-Alain Challice, 8 rue Debelleyme, 75003 Paris from 11th January to 9th February 2006. For more information call 0033 (0) 1 49 96 63 00 or visit www.pacoa.fr



reFRESH

COOL DESIGN
Hotels & buildings

INTERIORS
Beautiful Bathrooms

PROPERTY
Franchise Ownership

MUSICAL ARTISTS
Derek Jameson
Switch 22
Steve Reed
Leon Lopez

Ed Gansher
ENO'S NEW ARTISTIC DIRECTOR

Crawford Barton
SAN FRANCISCO IN THE 70s

THE MUSIC ISSUE

ROCK

YOUR SOCKS OFF!

Un parcours photographique de Tiery B. à la Galerie Pierre - Alain Challier

Posté

15 January 2008 dans Galerie Pierre-ALain Challier par herwannperrin

Une nouvelle galerie dans le haut marais au design soigné et à l'ambiance apaisante.

Nous passons par là, un homme essaye de sortir par l'amauvaise porte, nous entrons, il sort, et voilà que l'on découvre doucement et tranquillement dans une ambiance feutrée les photographies de Tiery B.

Du noir et blanc translucide.

C'est à la fois le lieux et les photographies qui de sprètent au jeu des ombres et de la lumière et qui permettent de se plonger dans ce parcours photographique ma foi assez réussi avec quleques très belles pièces que vous allez de ce pas découvrir d'ici peu.

Quelques auto-portaitr également et puis cette fraîcheur de prise de vue, cette spontanéité ou ces jeux de contrastes qui laissent deviner, laisse découvrir à l'oeil et à la pensée les élèments suggérés...

Et je n'ai pas trouvé de photographies à vous présenter donc il vaut mieux que vous vous déplaciez, une belle ballade que d'errer dans ces coins, c'est juste en face de la galerie Thaddaeus Ropac.

C'EST GRATUIT

Parcours atypique

TIERY B. a commencé par étudier la philosophie avant d'écrire deux romans puis de parcourir le monde. Il s'est alors naturellement tourné vers la photographie, prolongement de l'écriture. Son travail est actuellement exposé à la galerie Pierre-Alain Challier, dans le Marais à Paris. « Un parcours photographique » qui regroupe de grandes photos en noir et blanc, dont quelques autoportraits.

Quasiment translucides, ces travaux sont mis en valeur par un jeu d'ombres et de lumières dans un

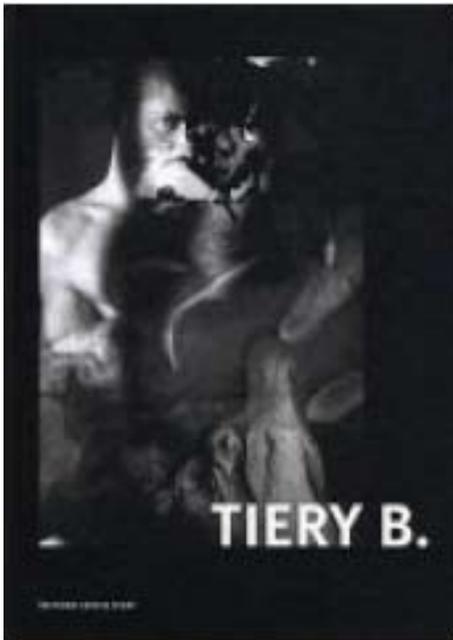
lieu à la fois design et chaleureux qui se prête parfaitement à l'occasion. La volonté de l'artiste est de retranscrire ce qu'il a vécu et de le restituer sans le transfigurer. Le premier mars, il publiera ses photos dans un livre intitulé « Tiery B. » aux Editions Cercle d'Art.

PAOLA CHOMICKI

Jusqu'au 9 février 2008, du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Galerie Pierre-Alain Challier, 8, rue Debelleyne, Paris (11^e). M^o Filles-du-Calvaire. Entrée libre. Tél. 01.49.96.63.00.



TIERY B.



PHOTOSAPIENS.COM

La peur de l'oubli est le pire ennemi de la mémoire,

écrit Tiery B. dans son premier ouvrage.

Qu'en est-il de sa volonté de ne pas être oublié?

Tiery B. est venu à la photographie par les voyages. Ses travaux reflètent avant tout des émotions qui l'ont submergé à un moment donné, dans un contexte précis et qu'il remodèle ensuite par le biais de ses textes. Son premier ouvrage publié, sobrement intitulé Tiery B. se compose donc de fragments de sa propre vie qu'il met en scène, sans thématique ou recherche technique particulière. On passe du noir et blanc à la couleur, d'un détail à des formes abstraites, le tout condensé dans ce qui semble composer un carnet de voyage introspectif.



Tiery B. explore, Tiery B. s'expose, sans que l'on sache réellement quel visage est le sien au milieu de toutes les têtes et tous les corps qui parsèment sa quête. L'intime rejoint l'extrême, L'artiste n'hésitant pas à exposer crûment les moindres détails de ses expériences sensorielles et sexuelles.

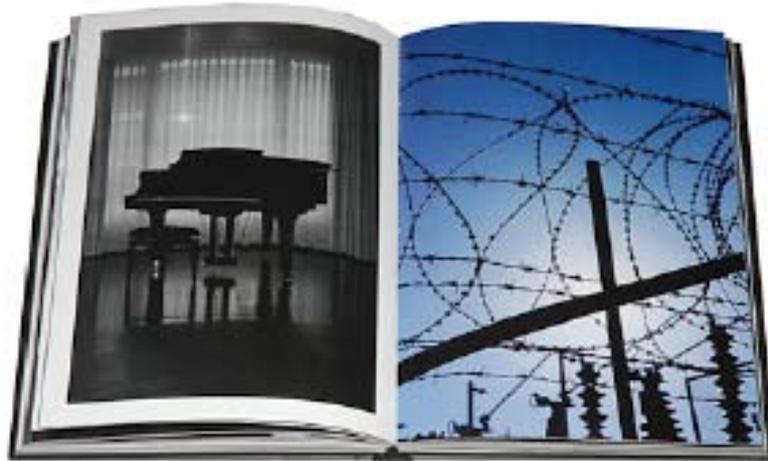
Les hommes lui offrent leurs corps, il prend leurs images; chaque partie est motif à fantasme, souvenirs, projections (dans tous les sens du terme d'ailleurs ...)

Tiery B. déconstruit et reconstruit à l'infini dans l'autofiction.

A trop s'étendre cependant, ce parcours personnel épuise: Tiery B. se prend pour un poète, multiplie les métaphores et s'enfoncé dans un lyrisme qui finit par agacer (« ce sont des forces mystérieuses qui vous éveillent, par hasard semble-t-il, un beau lever de printemps tout juste fraîchi par la nuit»)

Tiery B. nous impose ses regrets, ses pensées, ses névroses, ses hommes, ses fellations.

Trop, c'est trop. La démesure que l'on observe entre la fraîcheur lourde des textes et le patchwork d'images disparates ne s'accroît certes pas au fur et à mesure des pages mais semble s'éterniser à la longue.



Mais le plus désarment reste sans doute la différence d'intérêt que présentent les images les unes par rapport aux autres: le pire s'accroche au meilleur, et l'on peut très bien se retrouver face à un enchevêtrement sublime de barbelés mêlés au soleil, à une silhouette que l'on devine entre les ombres et le splis tout comme on peut tomber sur le visage pixellisé d'un homme hagard, ou encore sur le détail d'un caleçon

Calvin Klein déchiré, révélé par une lumière uniforme blafarde on ne peut plus banale.

Car que cherche Tiery B. , à part consigner ses souvenirs les uns dans les autres en prenant le lecteur à témoin?

N'écrit-il pas lui-même qu'il a une <...> peur soudaine de perdre son passé? »Tiery B. explore, Tiery B. s'expose, le lecteur implose : « A chaque fois rien n'est fini...», déplore-t-il ; fort heureusement, son livre finit par l'être.



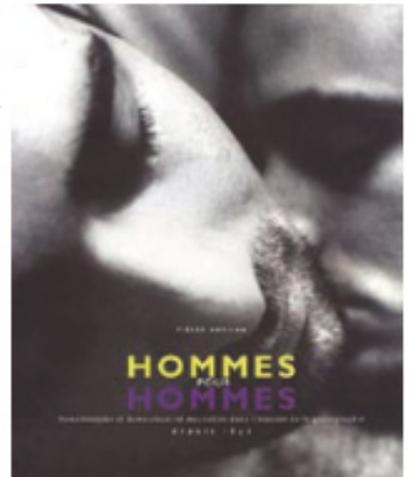
Eros phallos

A chaque mois son thème. Ce mois-ci, nous avons opté pour **l'érotisme**. Dans sa version littéraire et photographique avec l'ouvrage ***Hommes pour hommes*** de Pierre Borhan (éditions des 2 terres, 288 pages). Le contenu ? Plus de 350 œuvres de 1840 à nos jours. Avec votre regard d'amateur tout juste initié ou de professionnel, vous le parcourrez



d'une traite en étant sûr de vous y replonger. Pudeur et exhibitionnisme, quand tu nous tiens ! L'évolution et les transgressions n'ont pas de prix (69€). Magique non ?! Et/ou au travers d'une **exposition de Tiery B.** Ses œuvres ?

On s'y délecte, on s'y perd, on s'y retrouve, tout rappelle l'émotion, la sensualité, la beauté. L'érotisme quoi ! Jusqu'au 9 février 2008 @ galerie Pierre-Alain Challier - 8 rue Debelleye, Paris 3, du mardi au samedi de 11h à 19h et sur rendez-vous (www.pacea.fr).



TIERY B.

Quand l'écrivain manque de mots pour s'exprimer il peut utiliser une autre forme d'art pour se raconter, pour peu qu'il en ait la sensibilité mais aussi les capacités. Après deux romans, Tiery B. dévoile pour la première fois au public ses travaux de photographe dans le cadre agréable et singulier de la galerie Pierre-Alain Challier.

L'univers de l'artiste est composé d'images instantanées à travers lesquelles il exprime ses errances et autres contemplations. Amants, objets banals du quotidien, ou encore paysages, des perceptions, riches réminiscences, rapportés de ses nombreux voyages. L'ensemble n'est qu'un échantillon dans lequel il accorde au sujet une plus grande importance que la technique photographique qu'il utilise.

La pornographie manifeste de certaines de ses œuvres contraste fortement avec l'érotisme mesuré qu'il insuffle dans les autres.

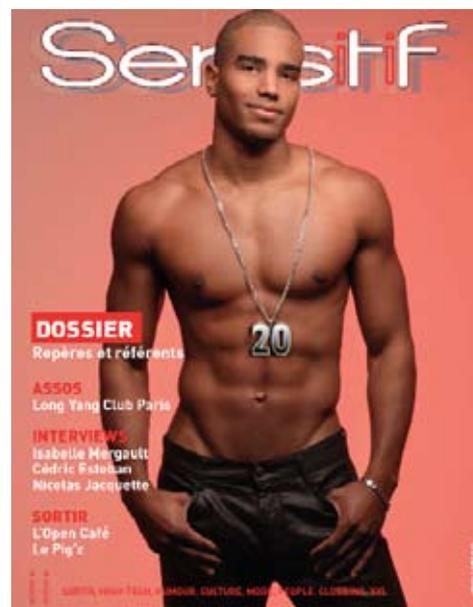
Ainsi on est tour à tour surpris, puis happé par tel ou tel portrait, mais aussi par la violence d'un sport de combat neutralisée par un regard ou un geste inattendu. Tiery B. traduit sous cette forme

autobiographique, voire confessionnelle, une multitude d'impressions qui nous éclairent sur les rapports passionnés qu'il entretient avec ses inspirations.

Assemblages, montages, petits ou grands formats, voilà qui résume un peu ce qui fait le photographe comme l'écrivain, l'un jouant avec les images, le second avec les mots. Avec pour première règle de ce jeu : la sincérité.



Galerie Pierre-Alain Challier
8, rue Debelleye 75003 Paris
Du 11 janvier au 9 février 2008
Du mardi au samedi de 11 h à 19 h
Visites sur rendez-vous dimanche et lundi
www.pacea.fr



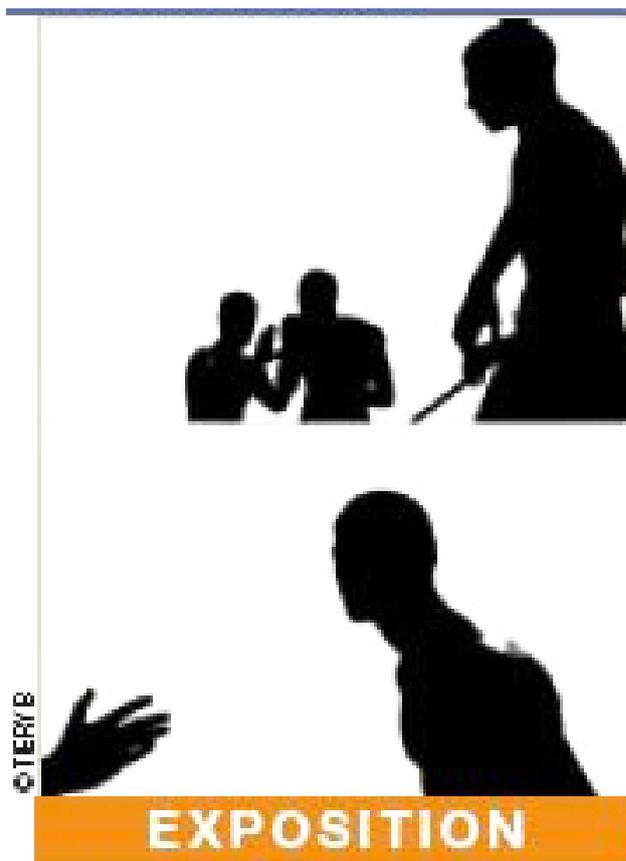
Tiery B.

Pour Tiery B., également écrivain, la photographie raconte une histoire, sa propre histoire. Rappelant en cela la démarche fougueuse d'Antoine d'Agata, il parcourt le monde à la recherche d'expériences qu'il capture ou illustre. Des photos de paysages et rencontres des débuts, son travail se transforme peu à peu : le photomontage s'ajoute à la prise de vue simple, les portraits assez réalistes d'hommes ou de lieux deviennent abstraits ou graphiques, laissant une grande place aux formes et à la sensualité, voire à l'érotisme. Pierre-Alain Chaffier, ancien d'Artcurial, a choisi de suivre cet auteur à travers une collaboration exclusive dans le cadre de sa nouvelle galerie pluridisciplinaire, protéiforme, multidimensionnelle pourrait-on dire.

Reprenant en effet le concept original d'Artcurial d'œuvre multiple, il "édite" des artistes du XX^e, de Delaunay à Parent, comme du XXI^e, de Jeff Koons à Nils-Udo.

*Du 11/01 au 09/02/08 -
Galerie Pierre-Alain Chaffier
8, rue Debelleyne, Paris III
Tél. : 01 49 96 63 00*





Journal intime en images

La galerie Pierre-Alain Challier étrenne l'année avec une exposition consacrée au jeune photographe Tiery B. Cet artiste de 34 ans s'inspire de ses voyages et de ses rencontres, plaçant son travail sous le signe de l'autofiction. En une cinquantaine de tirages, il livre un carnet de route intime où paysages et portraits témoignent des voyages, des émotions et des amours du photographe. ■

Tiery B., à partir du 11 janvier, du mardi au samedi de 11h à 19h. Galerie Pierre-Alain Challier, 8, rue Debelleyne, Paris 3^e (01 49 96 63 00).



GALERIE PIERRE-ALAIN CHALLIER *Hommes sens dessus-dessous*

Les photos de Tiery B. tirent leur force d'un assemblage d'images anodines. Un mélange étonnant de close-up sur des objets lumineux et de gros plans sur des corps de garçons alanguis ou endormis à la suite d'ébats qu'on imagine avoir été fougueux. Certaines images sont particulièrement explicites : sexes en érection, corps vigoureusement enlacés... Il s'en dégage une douce ambiance, où le temps semble s'être suspendu pour notre plus grand émerveillement. *Pierre-Emmanuel Nesson*

Tiery B., du 11 janvier au 9 février, à la Galerie Pierre-Alain Challier. www.pacoa.fr

Relations interdites

C'est un premier roman que d'aucun disent prometteur. Soit. Il révèle surtout un auteur super torturé. Tiery Bourquin dans « le Frère Préféré » raconte l'histoire de deux frères aux rapports plus qu'ambiguës. L'aîné reçoit le plus jeune à Paris où ils vont passer une semaine inoubliable.

L'amitié fraternelle se transforme en amour incestueux où chacun part à la découverte du corps et des plaisirs de l'autre. La suite du roman se transforme en une quête de l'amour impossible. Lire ce livre peut donner l'impression de regarder un film de Gael Morel.

L'auteur nous abreuve de longues descriptions de situations ou de lieux que les mots rendent sombres, voire tristes. Certains y voient un malaise poétique, d'autres, et c'est mon cas, une ambiance plutôt malsaine. Certes, le style de l'auteur est travaillé, efficace dans son genre. Encore faut-il l'aimer ? A vous de juger.

LES MOTS A LA BOUCHE

*Un photographe dans la lignée de Walter Pfeiffer,
photographe suisse.*

*Tiery B. mélange abstraction
et photographies très sexes et mêmes très crues.*

*Un travail en noir et blanc et couleur, étonnant,
déroutant, parfois choquant,
mais toujours d'excellente qualité.*

L'Actu du Livre **Les coups de cœur d'Erik Poulet**

L'amour se conjugue à toutes les personnes, et quand je dis les personnes, entendons les humains, quelquesoit le sexe, l'âge, la race ou la religion.

Dans son premier roman « Le frère préféré », Tiery Bourquin dévisage l'amour et fait tomber les masques. Son personnage, un étudiant de vingt trois ans invite son demi-frère de 15 ans à partager un séjour d'une semaine à Paris. La capitale devient vite le théâtre d'un parcours presque initiatique, entre les richesses détaillées du patrimoine et celles d'un sentiment naissant et interdit que l'aîné s'avoue, quand l'autre, le cadet, plus détaché, tient les règles d'un jeu, avance d'un pas, recule de deux...

Ce que décrit Tiery Bourquin avec une écriture incroyablement stylisée et généreuse comme on n'en voit plus, c'est la violence intérieure de la passion, de ses manques, ses ravages, cette blessure de vivre à distance de l'autre, le cri muet peint à la manière de Munch. Ce sentiment atroce d'être Vivant avec un couteau planté dans le cœur.

Un premier roman courageux et plein de promesses, sensuel, poignant et sans aucune vulgarité. Un vrai livre !

Critique Brice Bonneau

(Paris, Inscrit le 21 mars 2006, 24 ans)

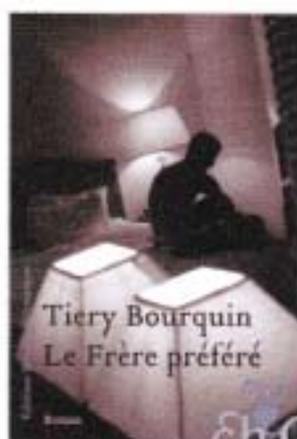
Sensuel, sexuel, dérangeant.

Ce premier roman de Tiery Bourquin mettra probablement plus d'un lecteur mal à l'aise. C'est que, racontée comme une confession, l'histoire de ce photographe, ancien étudiant en philosophie, aborde le sujet délicat du désir et de l'inceste. C'est pour son jeune frère de quinze ans, venu passer sept jours à Paris lorsque le narrateur en avait vingt trois, que son désir est alors orienté. Sept jours vécus comme un compte à rebours, sept jours rien qu'à eux, où la fraternité se mélangera aux désirs et aux pulsions sexuelles. Chaque jour, c'est la camaraderie de deux frères dans la ville, et le soir à la toilette, le désir du plus grand pour le plus jeune, observant la sensualité du corps, l'innocence de la jeunesse.

Au narrateur d'écrire ce livre comme une lettre à celui qu'il appelle son "petit roi", comme une explication, la confession nécessaire de sentiments jamais dévoilés. Parlant de leur proximité charnelle, Tiery Bourquin lui dira que "quelques caresses supplémentaires auraient suffi, mais tu risquais de les confondre toutes, de ne pas voir la différence entre l'apparence mensongère d'une affection de famille et un amour qui aime plus qu'il ne doit". Plus tard, lorsqu'il retrouvera son frère dans la maison parentale, la frustration sera plus grande encore, et alors qu'il le regarde allongé sur son lit torse nu, l'ainé prononce la sentence résumant à la fois son désir et son impossible aboutissement, "je craignais qu'en te touchant je ne vous réduise en cendres, mon désir et toi".

Passée cette première partie sur l'émoi amoureux et la frustration sexuelle, Tiery Bourquin évoque dans un style plus torturé et moins poétique ses relations, avec Teddy à Landor, ou Philippe à Paris, complexes et vouées à l'échec, et sur lesquelles planent toujours cet amour incandescent pour son petit frère.

C'est finalement sans qu'aucune transgression n'ait vraiment eu lieu que le récit s'achève, comme un entêtement déraisonnable, sur un désir inaltéré. Au narrateur de conclure : "tant que l'on se sent assez fort pour avoir mal, on ne renonce pas à la douleur".



LE LIVRE
DANS LA PRESSE
DÉPLACEMENTS
TV ET RADIOS
VISUELS

TV ET RADIOS

Lundi 29 septembre

France Bleu Cotentin "Bonjour chez vous" Sylvie Resmond

Diffusion à 11h20

Vendredi 03 octobre

France Bleu Isère « A vous de lire » Michèle Caron

Diffusion à 8h50

Samedi 04 octobre

Horizon FM « Train de nuit » Didier Boulot

Diffusion à 23h00

Lundi 06 octobre

Radio Meilleurs Jours (Limoges) Franck Bisch

Diffusion de l'interview à 06h30 et 09h40

Mardi 07 octobre

France Bleu Périgord « C'est nouveau, c'est pour vous » Nathalie Rivaud

Diffusion entre 11h30 et 11h50

Jeudi 09 octobre

Radio Dialogue (PACA) "La pyramide des cultures" Jacques de Bono

chronique du livre

Diffusion à 17h00

Samedi 11 octobre

Radio Dialogue (PACA) "La Pyramide des cultures" Jacques de Bono

chronique du livre

Rediffusion à 16h00

Jeudi 16 octobre

TV Clermont Première Jean-Marc Millanvoye

Présentation du livre

Diffusion à 19h00 et rediffusions à 20h30, 22h00 et 23h30

Vendredi 17 octobre

TV Clermont Première Jean-Marc Millanvoye

Présentation du livre

Rediffusion à 10h20

Samedi 18 octobre

TV Clermont Première Jean-Marc Millanvoye

Présentation du livre

Rediffusions à 12h45 et 22h50

Dimanche 19 octobre

TV Clermont Première Jean-Marc Millanvoye

Présentation du livre

Rediffusions à 9h10, 20h25, 23h20

Lundi 20 octobre

Radio Meilleurs Jours (Limoges) Franck Bisch

Rediffusion de l'interview à 06h30 et 09h40

TV Clermont Première Jean-Marc Millanvoye

Présentation du livre

Rediffusion à 16h30

Mardi 21 octobre

TV Clermont Première Jean-Marc Millanvoye

Présentation du livre

Rediffusion à 11h15

Mercredi 22 octobre

TV Clermont Première Jean-Marc Millanvoye

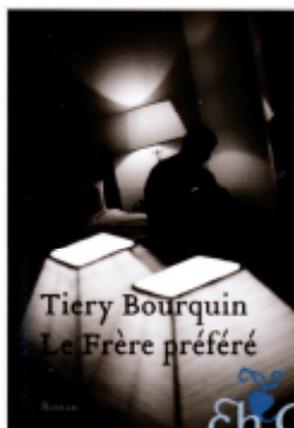
Présentation du livre

Rediffusion à 16h45

Vendredi 24 octobre

Radio Rennes Gabriel Aubert

chronique du livre



LE LIVRE
DANS LA PRESSE
DÉPLACEMENTS
TV ET RADIOS
VISUELS

DANS LA PRESSE

"Une réflexion sur la littérature et l'art d'écrire, la laideur de la bienséance, l'apprentissage de la liberté, le passage à l'âge adulte; un roman écorché vif dans lequel on entre à pas menu, sans doute pas comme un voyeur... mais un peu gêné, comme si l'on craignait de déranger." *Robert-Yves Quirconi AP*

"C'est un livre sur l'amour, servi par une écriture poétique. Une histoire sur l'amour d'un homme pour un autre, l'amour d'un homme pour son frère, une réflexion sur l'écriture et sur ses conséquences lorsque l'on n'épargne personne. C'est un premier roman audacieux et réussi qui ne vous laissera pas indifférent." *Véronique Bruneau Page*

"Passé une première partie sur l'émoi amoureux et la frustration sexuelle, Tiery Bourquin évoque dans un style plus torturé et moins poétique ses relations, complexes et vouées à l'échec, et sur lesquelles plane toujours cet amour incandescent pour son petit frère. Sensuel, sexuel, dérangeant." *Brice Bonneau critiqueslibres.com*

"Les mots se pressent sous la plume de Tiery Bourquin, donnent parfois l'impression de tourner en rond, blessés, hurlant leur rage, pour revenir apaisés, sûrs de leur fait, du but à atteindre, l'art et rien d'autre sous l'égide des maudits, Baudelaire, Rimbaud, Lautréamont..." *lily et ses livres*

"Il y a des premiers romans annonciateurs de grandes vocations. C'est écrit avec une grande profondeur, beauté de la stylistique et récit émaillé de belles citations qui pimencent ce texte fort." *culturehebdo.com*

"Très beau roman de ce jeune homme de 35 ans qui nous livre, en 229 pages, le récit d'une semaine entre deux frères à Paris." *fil-a-papa.crog.fr*

"En abordant les premières pages, chapitres, on ne peut qu'être touché par la beauté profonde, quand bien même souvent assez sombre de ce texte." *Eric Hennekin www.hennekein.com*

"Le narrateur dit écrire un roman où il raconte tout cela, le publie et reçoit les foudres de tous, la famille, cette société peu sensible à l'amour "vrai" qui l'anime. D'où des pages violentes, au lyrisme outrepassé, sur une belle mère décrite en harpie contre ce non fils aîné de son fils à elle; et tout un laïus sur la solitude du poète." *Bruno Portesi www.parutions.com*

"Il faut s'accrocher pour passer les premières pages. Mais la suite du livre en vaut la peine. Tout d'abord pour le style de l'auteur, remarquable et agréable. Puis pour les références littéraires qui donnent au récit une profondeur rare. Et enfin pour aller au-delà de ce que l'on peut penser de l'inceste." *Lamia Barbot www.livredumonde.net*

"Dans ce roman travaillé par les questions du rapport à Dieu, du bien et du mal, qui plonge aux profondeurs de la sexualité, la réflexion sur l'écriture est la mise en scène de nos tensions intérieures." *rue-des-livres.com*

"Tiery Bourquin signe là son premier roman, un roman marqué par la sensibilité du photographe. L'écriture de Tiery Bourquin est poétique, très sensuelle, parfois crue, dictée par la vie même de l'auteur." *Michèle Caron France Bleu Isère*

"Ce premier roman serpente entre les va-et-vient d'une construction incertaine. Le style, poétique à l'extrême, nourri de Rimbaud et de Lautréamont, prend parfois son envol dans l'exquise sublimation des caresses intimes ou l'invective démente." *Notes bibliographiques*

Le mépris ou la méprise. Voilà ce que risque le premier roman exigeant de Tiery Bourquin. Il va offusquer une société petite-bourgeoise dont les tabous scellent les fondements même de ses principes. Les bien-pensants vont le rejeter avec dédain, écoeurés qu'un auteur puisse ainsi raconter un inceste entre deux frères sans rien cacher de ces corps nus et ouverts, offerts.

D'autres vont lancer le débat sur le sujet du livre : la fiction peut-elle ébranler tous les interdits? Un tel ouvrage est-il malsain ou salvateur ? Est-ce de l'art ou de la cochonnerie? Bien sûr, on va s'interroger. Quitte à se tromper de cible. Non pas la morale, mais la littérature. Non pas tant le sujet que la forme et le style. L'histoire tient en quelques mots : un homme de vingt-trois ans retrouve à Paris son jeune frère. Ils vont passer sept jours ensemble. Sept jours à se balader, se posséder, à paresser et se caresser. Point final. Le reste n'est plus que souvenirs fantasmés et poésie. L'aîné rencontrera d'autres hommes, reviendra à Paris tout en écrivant un livre.

Est-ce là tout le poids du scandale? Oui, et il ne pèse pas bien lourd. Certaines scènes sont crues, d'autres dérangeantes. Mais au regard de qui? Pour l'auteur, qui ne cache pas le caractère autobiographique de ce récit, rien d'anormal. Même si, comme il l'écrit : «Pour l'heure, mon amour pour toi vaut quinze mille francs d'amende et cinq ans d'incarcération».

Mais c'est le mélange des genres, plus que des humeurs, qui pose problème. L'histoire d'amour occupe au final peu de place. Suivent les errances du narrateur, puis une «mise en abyme» où il évoque le livre qu'il va publier, réfléchissant à son aventure et à sa perception par les autres. Faiblesse de la construction, donc, qui fragilise le récit et perd le lecteur. Pourtant le dernier tiers du livre est le plus réussi. Bourquin possède un réel talent pour l'invective et la virulence. Un style rageur, pugnace, qui sombre parfois dans un lyrisme outrancier, mais possède une réelle force, vibrante, vivante qui évoque Rimbaud et le vent poétique de la révolte. «Le frère préféré» contient quelques phrases ratées : «Tu débondas, sans doute ni orgueil. Tes tesselles, promesses de vie, sabordèrent la société abacule des touristes japonais aux pieds écoeurés par ta mosaïque». Mais elles s'effacent vite devant de magnifiques aphorismes («Les enfants ont une pudeur étrange, que contredit leur jeunesse»; «C'est effrayant, les fils de paysans embourgeoisés! Ils font leur la puanteur des plus grands, sans jamais rien perdre de leur odeur d'origine»).

Au-delà de ses qualités et de ses défauts, Tiery Bourquin possède une vraie voix, sincère, touchante et tranchante. Et d'une tragique lucidité : «En définitive, le livre d'un écrivain n'est lu que par ceux qui l'approuvent. Ceux qu'il devrait déranger ne le lisent pas, très logiquement, ou font semblant. C'est pourquoi on écrit pour ses proches, ses parents qui, trop curieux de votre ouvrage, seront à peu près les seuls à s'y confondre dans la peine».

« Si tu crois tout ce que tu lis, tu ferais mieux de ne pas lire ! »

(proverbe japonais) offert par Max

Nous étions encore 14 ce dernier jeudi de la saison aux Mées. C'est la bonne mesure : nous allons juste autour de la grande table et l'écoute est parfaite. Dommage, il n'a pas fait assez beau pourtant pour faire la réunion en plein air !

Rubrique : «Lu et Relu»

Noëlle, que nous retrouvons avec plaisir après quelques temps d'absence, présente un livre d'amour, un livre dérangent : Le frère préféré, premier roman que Tiery

Bourquin a écrit dans un sentiment d'urgence, dit-il. En effet Tiery Bourquin est d'abord photographe et plasticien, et passionné de philosophie. Dans ce livre très sensuel, il évoque les vertiges d'un amour interdit, celui d'un jeune homme de 23 ans, lui, pour son petit frère de 15. Celui-ci est venu passer sept jours à Paris. Sept jours vécus comme un compte à rebours, sept jours rien qu'à eux, où la fraternité se mélangera aux désirs et aux pulsions sexuelles. Chaque jour, c'est la camaraderie de deux frères dans la ville, et le soir à la toilette, le désir du plus grand pour le plus jeune, observant la sensualité du corps, l'innocence de la jeunesse.

Au narrateur d'écrire ce livre comme une lettre à celui qu'il appelle son «petit roi», comme une explication, la confession nécessaire de sentiments jamais dévoilés.

Parlant de leur proximité charnelle, Tiery Bourquin lui dira que «quelques caresses supplémentaires auraient suffi, mais tu risquais de les confondre toutes, de ne pas voir la différence entre l'apparence mensongère d'une affection de famille et un amour qui aime plus qu'il ne doit». Plus tard, lorsqu'il retrouvera son frère dans la maison parentale, la frustration sera plus grande encore, et alors qu'il le regarde allongé sur son lit torse nu, l'ainé prononce la sentence résumant à la fois son désir et son impossible aboutissement, «je craignais qu'en te touchant je ne vous réduise en cendres, mon désir et toi».

Passée cette première partie sur l'émoi amoureux et la frustration sexuelle, Tiery Bourquin évoque dans un style plus torturé et moins poétique ses relations, avec Teddy à Landor, ou Philippe à Paris, complexes et vouées à l'échec, et sur lesquelles plane toujours cet amour incandescent pour son petit frère.

Dans une interview sur internet, l'auteur dit qu'il ne pense pas écrire un autre livre, c'est dommage car j'ai trouvé celui-ci très beau. Même si, comme le dit Richard Ford : «l'humanité ne perd rien lorsqu'un écrivain décide de se taire. Quand un arbre tombe dans la forêt, qui s'en préoccupe, sinon les singes ?». J'ai surtout aimé la première partie et l'évocation de cet amour forcément malheureux puisque interdit. J'ai beaucoup aimé aussi tout ce qu'il dit sur la philosophie et je trouve que la quête de ce jeune-homme, qui a besoin de tous ces textes, ce besoin de connaissance pour se constituer, est belle et a contrario de tout ce que l'on essaie de diffuser comme valeurs aujourd'hui, uniquement dirigées vers la productivité et la rentabilité.

Réunion11.06.09

Le Frère préféré : préféré ? C'est pas comme le livre, alors !

Par Gracianne Hastoy

Note Critic@ : 2/20 Ca faisait bien longtemps qu'on n'avait pas lu un aussi... mauvais livre ! Torturé, hésitant, malhabile, accessoirement «prise de tête», ce bouquin est mauvais de la première à la dernière ligne. Ou alors c'est nous qui ne sommes pas assez intelligents pour en appréhender l'essence intrinsèque et émotionnelle. N'empêche, qu'est-ce qu'on a pu s'emmerbêter à lire «Le Frère préféré» !

Là, on s'y attendait pas. Vrai de vrai. Une belle couverture, un joli titre, c'était tout à fait prometteur. Mais dès qu'on a attaqué la lecture, on a cru à une farce. Une parodie de livre. Ce n'est pas possible, on nous fait une blague. On est en train de passer à Surprise sur Prise, spécial littérature ? Il y a une caméra planquée dans notre bureau, et quand on va s'énerver, brailler que ce n'est pas possible que des bouquins pareils soient publiés, tout le monde va surgir autour de nous en se marrant. Hélas, on a beau farfouiller partout, pas l'ombre d'une caméra miniature, et pas un pote planqué en train de rire sous cape.

C'est une erreur de destinataire ?

On reprend notre lecture, on se dit que ça va s'améliorer au fil des pages, mais non, rien de rien. Est-il possible de retourner le livre à l'expéditeur ? C'est décidé, on va lui mettre un petit mot poli : «Monsieur, visiblement nous ne sommes pas le bon public pour votre tor... pour votre livre, nous n'y comprenons rien. Vos prises de tête, euh vos réflexions nous laissent parfaitement froids. Nous ne devons pas être assez intelligents pour comprendre la profondeur de vos propos, leur étendue dépressi... euh poétique. Ca doit être l'exemplaire destiné à Richard Bohringer que vous nous avez fait parvenir par erreur. Bonne chance pour ce premier roman, mais puisque vous êtes avant tout photographe et que vous envisagez de vous tourner vers la vidéo, nous ne saurions trop vous conseiller de suivre à fond votre chemin, de vous éclater en tournant des films, mais par pitié, ne nous infligez plus de livres, laissez faire les écrivains. Ou alors, si vous persistez, faites-le discrètement et surtout, surtout, ne nous envoyez plus vos livres.»

La lettre à Héloïse...

C'est vrai qu'on aurait dû voir venir le coup. D'abord, les éditions Héloïse d'Ormesson, y a pas, ils ne sortent pas ce qu'on peut qualifier de nos livres préférés. Et puis là, le bug : quelqu'un qui devait ignorer notre a priori négatif a décidé de nous envoyer ce bouquin. Puisqu'on ne vous cache rien, on a haussé un sourcil étonné en voyant le nom de l'éditeur, mais armés de nos meilleures dispositions, on a décidé de jouer la carte de l'objectivité la plus absolue, d'oublier nos réticences premières, et de ne pas mélanger le talent éventuel d'un auteur avec l'éditeur chez lequel il est publié. Tu parles d'une bourde !

Dès qu'on a attaqué la lecture, on a cru à une farce. Une parodie de livre. Ce n'est pas possible, on nous fait une blague. On est en train de passer à Surprise sur Prise, spécial littérature ?

Oh et puis, c'est de notre faute ! Cette manie de ne pas vouloir lire le communiqué de presse, de vouloir nous ruer sur le livre, pour le découvrir sans être pollués par les avis souvent mauvais des attachés de presse. Quand, à la fin du livre (ehhhh ouiiii, abnégation quand tu nous tiens !), nous nous sommes rués sur le communiqué, furieux, nous avons compris notre méprise. Si on avait commencé par ça, on aurait évité le reste. Tout y était dit du mauvais livre à suivre : «Dans ce roman travaillé par les questions du rapport à Dieu, du bien et du mal, qui plonge aux profondeurs de la sexualité, la réflexion sur l'écriture est la mise en scène de nos tensions intérieures.» Amis du grand n'importe quoi, bonjour !

Allez, et inutile de nous écrire pour dire qu'on est méchants, tout ça, c'est notre job et on oblige personne à nous soumettre ses livres. Si vous ne voulez pas qu'on en parle, ne nous les envoyez pas ! Et estimez-vous heureux que nous ayons pitié du pauvre arbre abattu pour sortir ce bouquin, et de l'encre gaspillée qui nous obligent à la condescendance absolue d'un 2/20.

Relations fraternelles troubles

Il y a des premiers romans annonciateurs de grandes vocations. C'est à quoi nous fait penser *Le Frère préféré* première manifestation de Tiery Bourquin en littérature. Il fait mouche avec cette histoire d'un gars de vingt-trois ans qui revoit son jeune frère pour lequel il a un béguin qui dépasse l'ordre fraternel. C'est une thématique homosexuelle qui se décline sous un jour nouveau, à savoir l'inceste entre frères. C'est écrit avec une grande profondeur, beauté de la stylistique et récit émaillé de belles citations qui pimentent ce texte fort.

Retenez ce nom, il ira loin, très loin.

Fratricide Tiery Bourquin *Le Frère préféré*

Editions Héloïse d'Ormesson 2008 / 18 € - 117.9 ffr. / 231 pages

ISBN : 978-2-350-87090-8

Imprimer

Une histoire d'amour interdit, tout le souffre de l'homosexualité, celui de l'inceste, sans parler du détournement de mineur... Le narrateur revient sur une semaine autre, quand il partagea la compagnie de son frère, en fait demi-frère, de passage à Paris, être qu'il aime follement, téléguidé par une névrose anonyme.

Il est étudiant, son jeune cadet est encore lycéen. Ils déambulent dans les rues de la capitale, plusieurs centaines de jours avant l'an 2000, compte à rebours inscrit sur les sourires d'acier de la tour Eiffel. Ils ont élu domicile dans une brasserie typique du 15ème arrondissement et retrouvent, la nuit venue, une chambre exiguë, boudoir de leur secret. Là, notre amoureux maudit bade son frère, l'admire... le mate alors qu'il fait sa toilette. Et, entre les crapahutages diurnes et les mauvais rêves de la nuit, quelques caresses, un peu de cet amour mis en chair, avec l'acquiescement mutique du petit frère aimé. C'est la première partie de ce roman.

La suite inscrit le narrateur dans les errances d'un amour non étanché, qu'il détourne dans les bras d'un autre ; il s'appelle Philippe, est poète, lui aussi torturé. Puis dans les divagations d'un être incompris, ce narrateur amoureux, fraticide – aimer son frère d'un amour non fraternel, n'est-ce pas le nier comme frère?... - , terriblement seul au monde, porteur d'un tabou gigantesque, mais aussi artiste égotiste, nombriliste, attentif à sa propre dépression, à cet esseulement complaisamment étudié et mis en mots. «*En somme, quand trouverai-je que la vie est chose bien naturelle ?*» (p.92). Tout est là...

Enfin, mise en abîme, à tous les sens du terme. La narrateur dit écrire un roman où il raconte tout cela, le publie et reçoit les foudres de tous, la famille, cette société peu sensible à l'amour «vrai» qui l'anime. D'où des pages violentes, au lyrisme outrepassé, sur une belle-mère décrite en harpie contre ce non-fils aîné de son fils à elle ; et tout un laïus sur la solitude du poète.

Qui ne peut avoir tort puisqu'il tient le Beau, l'Amour, entre ses mains. Pourquoi ces reproches de la part d'une mère ? L'enfer venant des autres, le poète un rien aliéné se contente de rimbaldiser sur sa condition, à la fois si belle et misérable, plutôt que de porter cet amour à la question, d'esquisser l'écriture d'une psychanalyse, de dire en quoi le frère inspire cet amour. Celui-ci, en effet, n'existe pas, tout entier dévoré, comme l'enfant dans l'ogre de Goyat, par cette passion aveugle, démente, négation de l'amour-même. Amour, du coup, auquel on ne croit pas, démence renfermant à chaque page

Il y a des premiers romans annonciateurs de grandes vocations. C'est à quoi nous fait penser ce livre première manifestation de Tiery bourquin en littérature. Il fait mouche avec cette histoire d'un gars de 23 ans qui revoit son jeune frère pour lequel il a un béguin qui dépasse l'ordre fraternel. C'est une thématique homosexuelle qui se décline sous un jour nouveau, à savoir l'inceste entre frères. C'est écrit avec une grande profondeur, beauté de la stylistique et récit émaillé de belles citations qui pimentent ce texte fort. Retenez ce nom, il ira loin, très loin.
Culture H.

L'auteur est un enragé de vérité qui risque de connaître l'amertume de ceux qui n'ont pas été compris assez tôt. D'autant que l'expérience d'où lui est venue son oeuvre semble avoir été sacrifiée, reléguée en enfer. On la sent sourdre dans des paroles prophétiques de toute beauté où le présent se retire pour laisser la place à un avenir impossible. C'est plus que de la littérature tout cela. Un renoncement de l'auteur à son art, même semble-t-il, pour laisser entrevoir l'inconnu. Le réalisme de ce livre et son symbolisme - "chaque fois que nous sommes gênés par une parole trop forte, nous disons : c'est un symbole"- divergent parfois mais ne se nuisent pas tant que cela. Le caractère incertain que quelques uns reprochent à la structure tient à l'hésitation entre un passé en train de se perdre et un avenir indéterminé, propre au devenir et à l'adolescence. Et si Le frère préféré s'achève en roman triste c'est qu'il n'y a pas d'amour possible à son stade. Pourtant il y est plus question d'ardeur et de recherche que de frustration comme d'autres ont pu l'écrire, et à l'instar du Grand Meaulnes il porte une jeunesse qui ne se fanera pas de sitôt. Espérons seulement qu'il ne s'affirmera pas trop à l'écart : la postérité est parfois aveugle.
Frankart

S'adressant à un être aimé, ce frère d'élection - "tu me ressemblais, sans être mon image"-, ces confidences d'un jeune homme, que des années d'études philosophiques ont laissé quelque peu désabusé, sont des souvenirs de moments radieux, moments érotiques et moments fusionnels, d'autant plus intenses qu'ils n'étaient pas destinés à durer. Paris sert de décor à cette passion qui suit le fil des caprices et des errances, et convoque la poésie comme miroir. Le désarroi, le désir mortifère, les amours éphémères : le narrateur cherche toujours son double, dans une sorte d'exaltation douloureuse, ressassant une perte qui aurait pu le conduire au naufrage, mais qui finalement l'a mené à l'art. Ce livre se déploie comme un chant. L'auteur se laisse aller parfois à suivre une pente réaliste mais captive quand il cède à la sincérité et à un certain lyrisme.
Christian B.

Denis est photographe et écrivain. Il est aussi un jeune homme de 23 ans amoureux de son frère cadet. C'est lors d'un séjour à Paris que Denis déclare sa flamme à son puîné. Mais cette histoire ne s'arrête pas là. C'est aussi celle d'un écrivain qui veut offrir un cadeau à l'amour de sa vie, une offrande inoubliable : l'histoire de leur six jours passés ensemble dans la capitale, pour qu'il n'oublie pas qu'il l'aime, "parce que son sexe et son sang sont siens." Denis cherche à combler le manque auprès de Philippe, un Rimbaud contemporain. La sortie de son livre jette un froid sur ses proches, car Denis a dévoilé les noms véritables des

personnes concernées.

C'est un livre sur l'amour, servi par une écriture poétique. Une histoire sur l'amour d'un homme pour un autre, l'amour d'un homme pour son frère, une réflexion sur l'écriture et ses conséquences lorsque l'on n'épargne personne. C'est un premier roman audacieux et réussi qui ne vous laissera pas indifférent.

V. Bruneau

Sept jours, sept nuits à partager avec son frère adolescent, son "grand péché radieux", venu à Paris... Des désirs incestueux embrasent l'aîné, vingt-trois ans, étudiant en philosophie, poète, photographe. L'ayant tenu à mi-distance, le cadet repart. Le narrateur, désespéré, allant de bras en bras, vit alors dans l'écriture de son amour, détaille le séjour, leur découverte de la ville, la chambre partagée et ses tendres approches. Il tentera de retrouver l'adolescent dans leur médiocre famille, bientôt indignée par la parution du livre découvrant leurs liens inacceptables. Il ne le reverra peut-être jamais.

Ce premier roman serpente entre les va-et-vient d'une construction incertaine. Le style, poétique à l'extrême, nourri de Rimbaud et de Lautréamont, prend parfois son envol dans l'exquise sublimation des caresses intimes ou l'invective démente.

Ailleurs, lesté par un usage intensif des dictionnaires et par un pathos naïf, il fait sourire ou s'irriter, sans conduire toutefois jusqu'à l'indifférence.

Notes Bibliographiques

Le mépris ou la méprise. Voilà ce que risque le premier roman exigeant de Tiéry Bourquin. Il va offusquer une société petite-bourgeoise dont les tabous scellent les fondements même de ses principes. Les bien-pensants vont le rejeter avec dédain, écoeurés qu'un auteur puisse ainsi raconter un inceste entre deux frères sans rien cacher de ces corps nus et ouverts, offerts.

D'autres vont lancer le débat sur le sujet du livre : la fiction peut-elle ébranler tous les interdits? Un tel ouvrage est-il malsain ou salvateur ? Est-ce de l'art ou de la cochonnerie? Bien sûr, on va s'interroger. Quitte à se tromper de cible. Non pas la morale, mais la littérature. Non pas tant le sujet que la forme et le style. L'histoire tient en quelques mots : un homme de vingt-trois ans retrouve à Paris son jeune frère. Ils vont passer sept jours ensemble. Sept jours à se balader, se posséder, à paresser et se caresser. Point final. Le reste n'est plus que souvenirs fantasmés et poésie. L'aîné rencontrera d'autres hommes, reviendra à Paris tout en écrivant un livre.

Est-ce là tout le poids du scandale? Oui, et il ne pèse pas bien lourd. Certaines scènes sont crues, d'autres dérangeantes. Mais au regard de qui? Pour l'auteur, qui ne cache pas le caractère autobiographique de ce récit, rien d'anormal. Même si, comme il l'écrit : "Pour l'heure, mon amour pour toi vaut quinze mille francs d'amende et cinq ans d'incarcération".

Mais c'est le mélange des genres, plus que des humeurs, qui pose problème. L'histoire d'amour occupe au final peu de place. Suivent les errances du narrateur, puis une "mise en abyme" où il évoque le livre qu'il va publier, réfléchissant à son aventure et à sa perception par les autres. Faiblesse de la construction, donc, qui fragilise le récit et perd le lecteur. Pourtant le dernier tiers du livre est le plus réussi. Bourquin possède un réel talent pour l'invective et la virulence. Un style rageur, pugnace, qui sombre parfois dans un lyrisme outrancier, mais possède une réelle force, vibrante, vivante qui évoque Rimbaud et le vent poétique de la révolte.

"Le frère préféré" contient quelques phrases ratées : "Tu débondas, sans doute ni orgueil. Tes tesselles, promesses de vie, sabordèrent la société abacule des touristes japonais aux pieds écoeurés par ta mosaïque". Mais elles s'effacent vite devant de magnifiques aphorismes ("Les enfants ont une pudeur étrange, que contredit leur jeunesse"; "C'est effrayant, les fils de paysans embourgeoisés! Ils font leur la puanteur des plus grands, sans jamais rien perdre de leur odeur d'origine"). Au-delà de ses qualités et de ses défauts, Tiery Bourquin possède une vraie voix, sincère, touchante et tranchante. Et d'une tragique lucidité : "En définitive, le livre d'un écrivain n'est lu que par ceux qui l'approuvent. Ceux qu'il devrait déranger ne le lisent pas, très logiquement, ou font semblant. C'est pourquoi on écrit pour ses proches, ses parents qui, trop curieux de votre ouvrage, seront à peu près les seuls à s'y confondre dans la peine".

CultureCie

Un livre souterrain, auquel on souhaite un chemin beau et discret

Valérie D.

Un jeune garçon de quinze ans retrouve son grand frère de vingt-trois ans –le narrateur- pour un séjour de sept jours à Paris. Sept jours pendant lesquels l'Amour et le désir vont s'inviter dans leurs balades à travers les rues de la Capitale. Tel un couple d'amoureux, ils vont errer dans les parcs et les monuments parisiens, pour se retrouver seuls le soir, dans un hôtel du XVème arrondissement. Une fois la porte de leur chambre fermée, les tendresses des deux frères se transforment en des caresses incestueuses. Mais la semaine se termine et le narrateur se retrouve seul, seul avec son amour honteux pour son jeune frère. Un amour interdit mais éternel et à jamais présent dans son cœur.

Ce premier roman de Tiery Bourquin s'interprète de deux manières. La première pourrait se résumer en trois mots : pédophilie, homosexualité, inceste. C'est en effet les conclusions que l'on peut tirer de ce roman, si l'on ne cherche pas à voir plus loin que ce qui nous y est conté. Mais si on fait l'effort de faire abstraction de l'inceste, alors ce roman se résume en d'autres mots, comme amour, passion et malheureusement aussi, souffrance. Car même si l'histoire peut choquer, derrière l'inceste se cache une histoire d'amour. Un amour certes interdit mais tout aussi beau qu'un amour entre un homme et une femme, ou entre deux hommes, ou entre deux femmes. Le seul crime commis par le narrateur -auteur ?- est d'être amoureux de son frère. Un amour presque évident puisqu'il est son frère et qu'il a pour lui une admiration sans faille, mais perturbée par un désir sexuel dérangeant.

Le frère préféré aborde des tabous de notre société d'une manière poétique mais aussi brutale. Parfois peut-être trop crûment, à la limite de la pornographie. Une pornographie qui plus est incestueuse ! J'ai, pour ma part, dû m'accrocher pour passer les premières pages relatant la semaine des deux frères à Paris. Mais la suite du livre en valait la peine. Tout d'abord pour le style de l'auteur, remarquable et agréable. Puis, pour les références littéraires qui donnent au récit une profondeur rare. Et enfin, pour aller au-delà de ce que l'on peut penser de l'inceste. Car on oublie souvent que, derrière ces relations interdites, des hommes et des femmes souffrent de ne pas pouvoir aimer librement, ouvertement, l'élue(e) de leur cœur. Et on oublie aussi qu'ils n'ont pas choisi d'être dans cette situation. Ces hommes et ces femmes souffrent toute leur vie à cause de leurs sentiments qu'ils ne peuvent malheureusement pas oublier.

Eric Hennekein : Mon but dans cette interview est de vous provoquer, de vous faire réagir, et non pas de vous mettre mal à l'aise. Tout d'abord, votre livre est beau, la couverture de l'éditrice Héloïse d'Ormesson est particulièrement bien réussie. Mais aussi en abordant les premières pages, chapitres, on ne peut qu'être touché par la beauté profonde, quand bien même souvent assez sombre, de votre texte.

Tiery Bourquin : merci pour vos compliments.

E.H. : Pour rentrer dans le vif de votre sujet, si je peux me permettre de résumer de façon caricaturale, je dirai que votre livre décrit la tentative d'un jeune homme cherchant à exister en se débarrassant, à la fois de l'histoire d'une mère omniprésente qui n'a pas été en mesure d'aller à la rencontre de son couple et qui, d'autre part, n'a pas non plus été en mesure de se trouver elle-même ; son fils aîné devient le jeu du maintien du rapport de conflit de couple, non résolu, même après le divorce. Le fils cherche aussi à provoquer son père... probablement pour chercher à vivre, à survivre.

T.B. : Cela me semble d'autant plus vrai qu'il s'agit de la belle-mère du narrateur ...

E.H. : ... non, j'ai bien dit la mère du narrateur !

T.B. : Mais elle est absente du livre ...

E.H. : C'est, me semble-t-il, par le fait même qu'elle n'est jamais mentionnée, évoquée, dans votre livre que c'est elle le noeud gordien, le noeud du problème. « Soyez rassuré », j'aime particulièrement me pencher sur le rôle des belles-mères en général et je ne manquerais pas d'en parler plus tard dans notre entretien.

T.B. : Je suis à la fois surpris et pris de court par votre interpellation. J'écoutais votre question en pensant à la mère du frère, c'est-à-dire en pensant à la belle-mère du narrateur. C'est vrai que le couple de la mère du narrateur est fini depuis longtemps et qu'il a explosé des années auparavant ; y avait-il encore quelque chose à sauver ?

E.H. : Mais le conflit ne s'arrête pas miraculeusement à l'instant, au moment du divorce du couple des parents ! Il se prolonge, se poursuit, s'entretient avec les différents protagonistes et c'est le fils - ici narrateur - qui va en faire bien malgré lui l'expérience douloureuse, les frais !

T.B. : Vous me laissez sans voix !

E.H. : J'ai lu avec beaucoup de plaisir durant un long week-end votre livre et j'étais impatient de voir, enfin, apparaître la mère : mais elle n'apparaîtra pas. C'est la belle mère qui surgit, prend place dans l'intrigue : elle est presque méchante, espionne, cherche à contrôler, cherche même à en découdre avec son beau-fils et c'est donc bien pour cela que je maintiens que la mère du narrateur avait encore des comptes à régler avec son ex-mari, avec son couple passé : son fils, le narrateur présentement va être instrumentalisé par sa mère puis va chercher à réagir, d'une certaine façon, par opposition à son père. Le fils est ici le dommage collatéral d'une histoire de couple qui n'en finit pas de ne pas finir..., qui a mal tourné !

T.B. : Alors, ce serait la mère qui a écrit le livre ? C'est effectivement une mère qui a monté son fils depuis sa tendre enfance « contre le clan d'en face » ... quitte à s'en excuser par la suite en prenant en compte l'étendue du désastre. C'est évident !

E.H. : En tous les cas, elle participe à entretenir de façon pesante l'inquiétude existentielle du narrateur ; est-ce qu'elle voulait vraiment, ou exprimait-elle son propre désarroi, sa propre incapacité à exister ?

T.B. : Voulez-vous me demander si le narrateur aurait dû avoir la maîtrise des choses, de ces (de ses ?) situations de vie ? Mais vous me laisseriez entendre qu'il est dépassé...

E.H. : ... A la lecture de votre livre cela apparaît comme totalement impossible ; n'est-il pas complètement dépassé, forclos, dans cette histoire qui, si elle a baigné son enfance, son adolescence, menaçait de le noyer dans une « mère » de sentiments houleux ? De sentiments honteux ?

T.B. : ... Cela le dépasse

E.H. : ... En lisant les soixante-dix premières pages de votre livre, on éprouve du plaisir à découvrir cette histoire, à se tendre, à s'immiscer dans cette intimité. Les cent soixante pages suivantes sont dures et laissent sourdre le malaise qui restera non résolu. Philippe est le seul personnage nommé, par opposition au narrateur et à son « Frère préféré » dont on ne connaîtra pas les prénoms, qui comme par non hasard est un fils, lui, qui remporte le soutien inconditionnel de sa seule mère...

T.B. : ... Vous m'apporter un éclairage que je n'avais pas envisagé...

E.H. : ... Et Philippe, j'ai osé espérer qu'il sauverait la situation, mais non. Il va, avec sa complexité exacerbée, tendre encore plus l'intrigue. Alors, le narrateur n'aurait-il pas été projeté dans une histoire, ne lui aurait-on pas imposé de se positionner, d'exister, de commencer à exister, pour se sortir du conflit de couple de ses parents ? Si la mère est dans cette apparente non-existence, manipulant dans l'ombre, le père, quand à lui, semble complaisant et attise cette injonction faite au narrateur de se positionner : n'est-ce pas ce que le narrateur tente de faire ?

T.B. : C'est bien vu.

T.B. : ...

E.H. : Je vous sens interdit...

T.B. : Oui, car vous apportez un éclairage extrêmement important. J'avais tendance à dire qu'en dehors du fait de vouloir aimer et d'échouer il y a un obstacle majeur qui se profilait dans le personnage de la belle-mère. Je raconte vers la fin du livre, qu'elle fait obstacle ... mais en fait ce n'en est pas vraiment un. Elle s'érige plus en garde fou avec en toile de fond sa difficulté à aimer ou à être aimé par quelqu'un d'autre qui est là : c'était pour moi l'enjeu véritable.

E.H. : Ne penseriez-vous pas qu'elle cherche à maintenir hors de l'eau un couple qui ne fonctionne pas - en tous les cas manifestement pour elle - ce dont elle a clairement conscience et ce que lui rappelle, sous ses yeux, la très tendre relation naissante de son fils aîné avec son beau-fils ? Couple coupable ?

T.B. : La belle-mère voit son couple en danger et va chercher à le sauver ; c'est par sa réaction soudaine et violente qu'elle le manifeste, alors qu'auparavant elle était complaisante. Il est évident que, pour moi, en révélant la chose publiquement à travers l'écriture de ce livre, cela ressemble à une déclaration de guerre ...

E.H. : ... Pourquoi ne pas l'envisager comme un règlement de comptes « à elle-même » ? La belle-mère se retrouverait plus remise en cause dans son incapacité à éviter l'affrontement et la mise à jour d'une difficulté, voire d'un échec dont elle serait révélatrice par sa position de deuxième femme : c'est ce qui lui échappe complètement et c'est sa peur soudaine de comprendre qu'elle va se retrouver face à la même problématique que la première femme. Cela doit être une rude découverte que de se rendre compte qu'elle n'a pas pu sauver son mari, ni ses fils d'ailleurs ; alors pourquoi ne pas accepter sa volonté de « gueuler » et de vite arrêter l'histoire avant qu'elle ne lui échappe totalement, n'explose entre ses mains ?

T.B. : Tout le monde semble perdu dans cette histoire !

E.H. : Le véritable sujet qu'aborde votre ouvrage, une fois dépassées ces réalités familiales plus ou moins glorieuses, mais oh comment indispensables à déceler, à décrypter, est de suivre, d'accompagner ces garçons et de voir comment vont-ils tenter de construire leurs identités ? Il est intéressant de voir comment l'un va aimer et l'autre se laisser aimer, et en finalité il me semble qu'il faille s'interroger pour savoir : « sont-ils dans une esquivance à la souffrance ou au contraire tentent-ils d'apporter une réponse, terriblement folle, en pieds de nez, à l'incongruité des mères et à l'agression passive du père ? ».

T.B. : Ce qui m'interpelle beaucoup dans ce que vous dites est que le narrateur ne tient pas son rôle, voire même qu'il serait instrumentalisé. Alors, les véritables personnages du livre seraient la belle-mère en premier lieu, en deuxième position « la mère absente », puis des fantômes, le père et les frères.

E.H. : C'est bien, à mon avis, que vous vous permettiez de l'entendre, mais, aussi, ce que j'essaie de mettre en évidence est la toile de fond, l'histoire familiale : c'est en quelque sorte ce « sur quoi » s'appuie cette recherche du narrateur qui se trouve bien malgré lui à « cette place-là », comme posé par la construction de l'histoire familiale telle qu'elle s'est faite : en tant que jeune homme, provinciale venant étudier à Paris. Comment va-t-il répondre à cette assignation à jouer un rôle dans ce drame familial ?

T.B. : C'est vrai que le personnage central est comme pris au piège et est obligé de se révéler ; c'est le choc que j'ai ressenti en découvrant la quatrième de couverture proposée par mon éditrice lorsqu'elle parle de « fêlure » et de « point de rupture ». Cela m'a aussi interpellé parce que le narrateur n'en avait pas vraiment conscience, mais c'est en se trouvant dans ce cul-de-sac qu'il est obligé de se révéler, à lui-même, puis aux autres et notamment aux membres de sa famille : il est coincé.

E.H. : N'est-ce pas à envisager sous l'angle de l'ambiguïté de la place du père ? Il est à la fois central, par rapport à ses deux femmes, mais aussi totalement absent lorsqu'il s'agit d'exister dans un projet de construction, d'échange, avec son fils aîné ? Il ne devient pas « le Fils préféré » ! Le père est coincé dans ce rôle d'igniteur, sauf à pouvoir pousser implicitement son fils à fomenter sa révolte ! Enfin celle que lui n'aura pas eu la force ou le courage de « se mener à lui-même ». C'est à mon sens toute la force de votre livre de montrer comment, par quelles étapes, etc., le narrateur va se révéler en passant à travers une histoire dont les cartes lui ont été dévoilées que très partiellement.

T.B. : C'est bien le sentiment que je ressens de « prise au piège » du narrateur, de cul-de-sac.

E.H. : Je dois vous dire que « j'ai cru rester sur ma faim » en refermant votre livre. D'une part, l'histoire que vous racontez est très forte, touchante, et de voir le narrateur essayer de se sortir de cette histoire qui lui est léguée en pesant héritage de son histoire familiale est impressionnant. Mais d'autre part, comme je le mentionnais tout à l'heure, dans les cent soixante dernières pages de votre livre, hormis l'apparition de Philippe, rédempteur bien décevant, on assiste à un malaise grandissant, à une fêlure comme vous le disiez.

T.B. : Est-ce que l'on reste uniquement dans un règlement de compte familial ?

E.H. : Probablement que fantasmatiquement je souhaitais lire que le narrateur « s'en sort bien ». Eh bien non, il n'y aura pas de « happy end ». Il fallait aller « jusqu'au bout » et montrer clairement que le père ne s'en sort pas : c'est par ce positionnement à la fois audacieux et souvent incertain du narrateur que vous mettez en évidence que là, en refermant le livre, en laissant le livre faire son chemin dans le monde, le narrateur se positionne, certes dans un équilibre précaire, mais là il peut s'en sortir. Charge à lui maintenant d'assumer, de donner sens à sa propre histoire révélée.

T.B. : Nous évoquions avant le début de notre entretien, les premières critiques et elles sont de deux bords : ceux qui aiment parlent « d'amour pur et absolu » et ceux qui détestent parlent de « climat malsain ».

E.H. : Je ne peux que vous conseiller de ne pas écouter ceux qui pensent ou voient mal : « ne poursuivez pas le travail de sape du père du narrateur ! », cela a été suffisamment déstabilisant. Posez-vous ! Positionnez-vous ! Assumez d'avoir mis le pavé dans la marre ! Tous ceux qui vont se sentir touchés « en dessous de la ceinture » parce qu'ils peuvent se sentir, réellement ou non d'ailleurs, coupables de pareilles lâchetés parentales, vous devriez ne pas y porter attention, mais les renvoyer à leur haine : « Famille je vous hais » !

T.B. : Il faudrait considérer notre échange de ce soir comme une incitation à poursuivre l'histoire, pour raconter le sort du deuxième frère et savoir comment va-t-il s'en sortir ?

E.H. : Les demi-frères aînés à leur façon vont se donner la main, s'enlacer, à peine plus pour essayer de s'en sortir de façon harmonieuse, douce ; il n'y pas de jugement à porter sur la façon dont les frères, plus ou moins consciemment, vont mettre en oeuvre. Les frères sont dans une expérience initiatique de tenter de s'en sortir : ils mettent une pierre l'une devant l'autre pour construire un pont et essayer d'atteindre l'autre rive, l'ailleurs. Les ponts sont toujours construits sur des vides, des précipices.

T.B. : Un lecteur me faisait part de ce qui l'avait surpris dans ce livre : c'est que celui-ci raconte une histoire de l'adolescence mais qu'il imaginait, en le lisant, que c'est un homme d'âge mûr qui l'aurait écrit. Comme si au début du livre il s'agissait d'un adolescent et qu'à la fin du livre il est devenu adulte.

E.H. : Les frontières entre les différents âges de la vie, de l'adolescence à l'âge adulte, sont plus floues aujourd'hui. Quand à la lâcheté du père ...

T.B. : ... en tous les cas il réagit toujours trop tard, mais peut-être que ce n'est pas par lâcheté fondamentale ? Ce livre ne lui laisse pas sa chance.

E.H. : Alors, saisissez la votre de chance ! Le père aurait probablement pu réagir « en homme » s'il en avait décidé ainsi. Son attitude est trouble pour le moins et peut-être que vous ne devriez plus chercher ni à le justifier, ni à l'affronter, mais à « Etre ».

T.B. : Je suis troublé parce que je pensais bien contrôler, comprendre, mon livre, parce que je l'ai écrit et je me rends compte que non : j'ai pour le moins un travail supplémentaire à faire sur l'orgueil.

E.H. : Si j'ai eu la chance de vous interviewer en premier je vous souhaite de vous laisser la chance de réussir et de laisser à ce livre d'atteindre son but. Permettez-vous de découvrir que c'est en dépassant cette histoire familiale que vous nous livrez, que vous vous libérez, mais aussi que vous trouverez votre chemin de réussite.

T.B. : Merci.

Interview réalisée par Eric Hennekein septembre 2008

PAGE - octobre 2008

Denis est photographe et écrivain. Il est aussi un jeune homme de 23 ans amoureux de son frère cadet. C'est lors d'un séjour à Paris que Denis déclare sa flamme à son puîné. Mais cette histoire ne s'arrête pas là. C'est aussi celle d'un écrivain qui veut offrir un cadeau à l'amour de sa vie, une offrande inoubliable : l'histoire de leur six jours passés ensemble dans la capitale, pour qu'il n'oublie pas qu'il l'aime, «parce que son sexe et son sang sont siens.» Denis cherche à combler le manque auprès de Philippe, un Rimbaud contemporain. La sortie de son livre jette un froid sur ses proches, car Denis a dévoilé les noms véritables des personnes concernées.

C'est un livre sur l'amour, servi par une écriture poétique. Une histoire sur l'amour d'un homme pour un autre, l'amour d'un homme pour son frère, une réflexion sur l'écriture et ses conséquences lorsque l'on n'épargne personne. C'est un premier roman audacieux et réussi qui ne vous laissera pas indifférent.

V. Bruneau

Notes bibliographiques

Sept jours, sept nuits à partager avec son frère adolescent, son «grand péché radieux», venu à Paris... Des désirs incestueux embrasent l'aîné, vingt-trois ans, étudiant en philosophie, poète, photographe. L'ayant tenu à mi-distance, le cadet repart. Le narrateur, désespéré, allant de bras en bras, vit alors dans l'écriture de son amour, détaille le séjour, leur découverte de la ville, la chambre partagée et ses tendres approches. Il tentera de retrouver l'adolescent dans leur médiocre famille, bientôt indignée par la parution du livre découvrant leurs liens inacceptables. Il ne le reverra peut-être jamais.

Ce premier roman serpente entre les va-et-vient d'une construction incertaine. Le style, poétique à l'extrême, nourri de Rimbaud et de Lautréamont, prend parfois son envol dans l'exquise sublimation des caresses intimes ou l'invective démente. Ailleurs, lesté par un usage intensif des dictionnaires et par un pathos naïf, il fait sourire ou s'irriter, sans conduire toutefois jusqu'à l'indifférence.

L'auteur est un enragé de vérité qui risque de connaître l'amertume de ceux qui n'ont pas été compris assez tôt. D'autant que l'expérience d'où lui est venue son oeuvre semble avoir été sacrifiée, reléguée en enfer. On la sent sourdre dans des paroles prophétiques de toute beauté où le présent se retire pour laisser la place à un avenir impossible. C'est plus que de la littérature tout cela. Un renoncement de l'auteur à son art, même semble-t-il, pour laisser entrevoir l'inconnu.

Le réalisme de ce livre et son symbolisme - «chaque fois que nous sommes gênés par une parole trop forte, nous disons : c'est un symbole»- divergent parfois mais ne se nuisent pas tant que cela. Le caractère incertain que quelques uns reprochent à la structure tient à l'hésitation entre un passé en train de se perdre et un avenir indéterminé, propre au devenir et à l'adolescence. Et si *Le frère préféré* s'achève en roman triste c'est qu'il n'y a pas d'amour possible à son stade. Pourtant il y est plus question d'ardeur et de recherche que de frustration comme d'autres ont pu l'écrire, et à l'instar du *Grand Meaulnes* il porte une jeunesse qui ne se fanera pas de sitôt. Espérons seulement qu'il ne s'affirmera pas trop à l'écart : la postérité est parfois aveugle.

Frankart

S'adressant à un être aimé, ce frère d'élection - «tu me ressemblais, sans être mon image»-, ces confidences d'un jeune homme, que des années d'études philosophiques ont laissé quelque peu désabusé, sont des souvenirs de moments radieux, moments érotiques et moments fusionnels, d'autant plus intenses qu'ils n'étaient pas destinés à durer. Paris sert de décor à cette passion qui suit le fil des caprices et des errances, et convoque la poésie comme miroir. Le désarroi, le désir mortifère, les amours éphémères : le narrateur cherche toujours son double, dans une sorte d'exaltation douloureuse, ressassant une perte qui aurait pu le conduire au naufrage, mais qui finalement l'a mené à l'art.

Ce livre se déploie comme un chant. L'auteur se laisse aller parfois à suivre une pente réaliste mais captive quand il cède à la sincérité et à un certain lyrisme.

Christian B.

Un livre souterrain, auquel on souhaite un chemin beau et discret

Valérie D.

Une histoire d'amour interdit, tout le souffre de l'homosexualité, celui de l'inceste, sans parler du détournement de mineur... Le narrateur revient sur une semaine autre, quand il partagea la compagnie de son frère, en fait demi-frère, de passage à Paris, être qu'il aime follement, téléguidé par une névrose anonyme.

Il est étudiant, son jeune cadet est encore lycéen. Ils déambulent dans les rues de la capitale, plusieurs centaines de jours avant l'an 2000, compte à rebours inscrit sur les sourires d'acier de la tour Eiffel. Ils ont élu domicile dans une brasserie typique du 15ème arrondissement et retrouvent, la nuit venue, une chambre exiguë, boudoir de leur secret. Là, notre amoureux maudit bade son frère, l'admire... le mate alors qu'il fait sa toilette. Et, entre les crapahutages diurnes et les mauvais rêves de la nuit, quelques caresses, un peu de cet amour mis en chair, avec l'acquiescement mutique du petit frère aimé. C'est la première partie de ce roman.

La suite inscrit le narrateur dans les errances d'un amour non étanché, qu'il détourne dans les bras d'un autre ; il s'appelle Philippe, est poète, lui aussi torturé. Puis dans les divagations d'un être incompris, ce narrateur amoureux, fratricide – aimer son frère d'un amour non fraternel, n'est-ce pas le nier comme frère?... - , terriblement seul au monde, porteur d'un tabou gigantesque, mais aussi artiste égotiste, nombriliste, attentif à sa propre dépression, à cet esseulement complaisamment étudié et mis en mots. «En somme, quand trouverai-je que la vie est chose bien naturelle ?» (p.92). Tout est là...

Enfin, mise en abîme, à tous les sens du terme. Le narrateur dit écrire un roman où il raconte tout cela, le publie et reçoit les foudres de tous, la famille, cette société peu sensible à l'amour «vrai» qui l'anime. D'où des pages violentes, au lyrisme outrepassé, sur une belle-mère décrite en harpie contre ce non-fils aîné de son fils à elle ; et tout un laïus sur la solitude du poète.

Qui ne peut avoir tort puisqu'il tient le Beau, l'Amour, entre ses mains. Pourquoi ces reproches de la part d'une mère ? L'enfer venant des autres, le poète un rien aliéné se contente de rimbaldiser sur sa condition, à la fois si belle et misérable, plutôt que de porter cet amour à la question, d'esquisser l'écriture d'une psychanalyse, de dire en quoi le frère inspire cet amour. Celui-ci, en effet, n'existe pas, tout entier dévoré, comme l'enfant dans l'ogre de Goyat, par cette passion aveugle, démente, négation de l'amour-même. Amour, du coup, auquel on ne croit pas, démente renfermant à chaque page le narrateur dans sa lugubre thébaïde... Il reste seul, décidément.

Bruno Portesi

(Mis en ligne le 06/10/2008)

Tiery B. est né en 1973 dans l'Est de la France.

Après des études de philosophie, il écrit deux romans puis voyage, ce qui l'amène à la photographie, en simple visiteur d'abord. Entre 2000 et 2007 le travail photographique se substitue à l'écriture. Et la prolonge.

Journal intime aux traits trompeurs, fragments de vie sans événements, c'est un peu dans les images comme dans les livres écrits : beaucoup d'indices de voyage - les bonnes photos se faisant aussi bien ici que là-bas -, des errances, de la contemplation, des rencontres fortuites, et d'autres privilégiées ; des amours importantes, mais qui ne sont jamais qu'une tentative vaine d'oubli d'un frère d'élection.

Il y a une proximité affective avec les sujets photographiés. Le sourire des amants n'est pas obligé. Et si certaines images sont résolument pornographiques, elles restent avant tout fidèles au présent d'une émotion, d'un plaisir renouvelé où répétition n'est pas synonyme d'ennui. Bien que les visages soient parfois absents ou en retrait, que le reste soit sans équivoque, le phallus érigé n'empêche pas le dévoilement et l'oblique, l'ombre, le noir et blanc.

L'auteur procède ainsi pour l'ensemble du quotidien, matière première de son travail, qui ne cesse de le fasciner. D'où le choix de la photographie : son objet, le plus petit présent possible (Tiery B. recourt le moins possible à la pose) fait à la fois sa pauvreté et sa grandeur. Elle touche à l'art tout en montrant que le réel, la vie sont plus importants. L'essentiel n'est pas l'art mais ce qu'il révèle : Le présent et sa durée (le présent est toujours présent) plus que le souvenir et le devenir, plus que le passé et l'avenir qui n'existent pas. Ni espoir ni nostalgie. Simplement la force du désir qui ne manque de rien. C'est ce désir que donne à voir le photographe, plus que ses objets. Un climat - nostalgie de l'espérance peut-être - plus qu'une histoire. Voyage vers l'oubli et jouissance du présent la vie choisit le présent plutôt que les lendemains, le corps exige l'instant. L'éternité c'est maintenant.

D'où l'érotisme, car comme la jouissance esthétique il n'est peut-être la satisfaction d'aucun désir, la suppression d'aucun manque, le désir jouissant de lui-même. C'est tout un art... Mais qui ne débouche que sur sa propre répétition. De là le travail du photographe - de tout artiste - ne pas se contenter de reproduire ce qui existe, de révéler ce qui est, mais le transformer. Sans exagération.

La tentation est grande s'agissant de sexualité... Le photographe préfère ici l'intimité paisible à l'extase, un peu de vie quotidienne nue sans romantisme ni grandiloquence, la simplicité du corps et son mystère.

Pas de réelle volonté de transgression donc, pas d'image-choc que viendrait atténuer un certain maniérisme formel. Si esthétisme il y a, il est le même pour un sexe masculin ou un verre posé sur une table. L'auteur s'arrange pour que l'expérience vécue, au plus près de laquelle il veut rester, apparaisse d'emblée dans la réalité, pas si banale ou neutre que ça.

Nul besoin de la transfigurer. Il s'agit seulement de la transcrire, de la restituer et de la recréer dans ce qu'elle a de beau, d'abstrait, d'étrange et lointain (et quand même certaines images tendent à transcender leur sujet, le domaine même du visuel). Le souci étant que le spectateur voit dans ces images de l'humanité avant d'y voir de l'art, et que grâce à ses propres associations il puisse ancrer son émotion dans ces quelques résidus du présent, chemins de détour et provisoires.

Cela donne des visions sereines, pas toujours trop exactes, et au flou «dur» (non superficiel), images non manipulées dans lesquelles entre le minimum de technique (tant lors de la prise, qu'après), simples montages parfois entre deux photos, où l'une, insérée dans l'autre, semble flotter, images pensives et silencieuses - calmes -, ni trop, ni presque rien, ni fades ni trop sucrées - sans effets de modernité - et qui, en dépit de, ou grâce à une apparente efficacité décorative ou académique, ne renoncent pas à atteindre l'être, et à se doter d'une présence à travers laquelle, semble-t-il, quelque chose - à nouveau ? - nous regarde.

La pornographie y est plus tranquille qu'un érotisme subjuguant, et le monde en général s'y trouve érotisé.

Ce qui rend la frontière entre érotisme et pornographie, bien fragile.

Présence à l'être sans passé ni devenir. Les changements de sujets ne produisent pas d'abîmes infranchissables car c'est bien le photographe qui, avant tout, impose sa présence et sa signature. Autobiographie littéraire. Chronique. Avec ses séquences, son découpage quasi cinématographique, sorte de cinéma immobile animant des images qui en aucun cas, selon Roland Barthes, ne sauraient en elles-même être vivantes.

Le défi de l'auteur qui - pris au piège du : la photographie ne sait pas dire autre chose que «comme c'est beau» de toute chose -, n'a de cesse de tout photographier, consiste à éviter la saturation d'images, à montrer à travers un choix de tirages, que malgré l'abolition en photographie de toute hiérarchie dans les sujets - rendue plus évidente encore par le travail de vidéo présent aussi dans ses expositions -, au fond tout ne se vaut pas.

Le risque de cette entreprise aurait été d'aboutir à des images trop physiques, trop narcissiques, solitaires - voire misanthropiques -, avec quoi le photographe, doté d'une arme symbolique, posséderait les êtres comme « pour faire une provision d'eux, en prévision de leur absence » - sorte d'amants assassinés (la possession du passé étant plus facile que celle du présent).

Mais l'auteur en a voulu autrement, veillant à ce qu'à chaque prise, ce soit encore les autres qui l'intéressent, plus que sa photo.

L'art ne doit en aucun cas être un jeu égoïste où l'un gagne et l'autre perd.

Tiery B.

LA P'TITE MUSIQUE DES MOTS

Revue du Web sur les artistes et les gens qui font bouger la société.

Mardi 18 novembre 2008

Tiery Bourquin nous livre ici un premier roman dérangent, difficile, exigeant de lui-même autant que de son lecteur. Le sujet, l'amour incestueux d'un frère aîné pour son cadet, est périlleux tant le tabou est fort, ancré irrémédiablement.

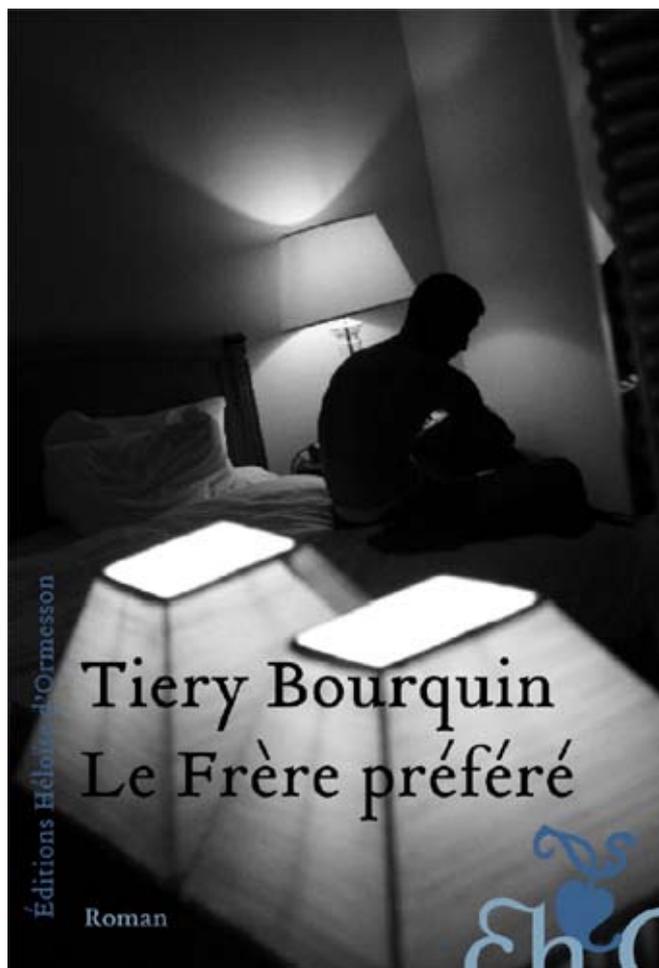
Le risque aurait été de s'en détourner, effarouché, révolté, choqué. Et pourtant, il ressort de ce livre une émotion particulière, une grande force. Les mots transcendent ce qui mis à plat aurait pu paraître trivial ou malsain et nous éloignent résolument du sordide pour toucher le plus profond de l'âme et de ses tourments, ses déchirements, ses espoirs, ses bonheurs suivis de désespoirs. La liberté de l'écrivain ne se monnaie pas, elle est une, entière, redoutable.

Le bien et le mal, tels que nous l'entendons, n'ont rien à faire là-dedans. J'ai été touchée par ce texte, souvent lyrique et poétique, parfois cru et dérangent, sans concession envers qui que ce soit. Les mots se pressent sous la plume de Tiery Bourquin, donnent parfois l'impression de tourner en rond, blessés, hurlant leur rage, pour revenir apaisés, sûrs de leur fait, du but à atteindre, l'art et rien d'autre sous l'égide des maudits, Baudelaire, Rimbaud, Lautréamont, et le reste n'a finalement que peu d'importance. Et puis, Tiery Bourquin écrit sur Paris avec des mots très singuliers, qui renouvellent totalement le genre. Au final, un livre résolument atypique, qu'on aime ou qu'on rejette ! Moi, j'ai adoré !

interdites, des hommes et des femmes souffrent de ne pas pouvoir aimer librement, ouvertement, l'élue(e) de leur cœur. Et on oublie aussi qu'ils n'ont pas choisi d'être dans cette situation. Ces hommes et ces femmes souffrent toute leur vie à cause de leurs sentiments qu'ils ne peuvent malheureusement pas oublier.

Dans ce splendide ouvrage, l'artiste ajoute à ses photos déjà fortes sa prose pour décrire la beauté de la sexualité, mais aussi saisir dans la vérité crue l'instant sans artifice.

Une oeuvre puissante mêlant le quotidien et la pornographie gay avec art.



Éditions Héloïse d'Ormesson

Tiery Bourquin Le Frère préféré

Roman



Né en 1973,
Tiery Bourquin
est photographe
et plasticien.
Le Frère préféré est
son premier roman.



À vingt-trois ans, fils modèle, il porte en lui une fêlure. Au point de rupture, il retrouve son jeune frère à Paris. Ce seront sept jours uniques, une bulle hors du temps, arrachée au quotidien et à la morale. Entre les nuits passées dans la chambre miteuse de l'hôtel et les promenades dans la capitale, sublimée par la photographie, ce séjour est le théâtre de leurs rapprochements incestueux.

Chaque soir, le jeune frère à la toilette est un tableau, hésitant et pourtant provocant, qui libère des désirs dérangeants.

Ambiances noir et blanc pour une plongée dans les abîmes du sexe.



Éditions Héloïse d'Ormesson
www.editions-heloisedormesson.com
ISBN 978-2-15087-090-8

18 €
Diffusion/distribution Interforum

Le Frère préféré, roman

Un jeune homme de 23 ans retrouve son frère de 15 ans, son préféré. « J'ai vu grandir la grâce de ta chair », écrit-il. Qu'est-ce que la fratrie sinon le lien du corps ? Ils sont ensemble pour une semaine, dans un hôtel du 15ème arrondissement, à vivre seuls tous les deux, à marcher dans Paris. Le narrateur consigne chaque moment de ces jours-là, sans rien dissimuler ni idéaliser, il photographie son frère partout où ils vont, son bien-aimé, « un petit dieu, entouré d'idiots », les idiots de la famille, s'entend, sachant que « les photographies se superposent aux souvenirs, au point de les effacer. » Il est sévère et ombrageux, « ne concevant pas d'amour infidèle ». Le petit se prête et se dérobe avec une cruauté de chat. L'aîné ne force rien, tout à son adoration. Sans son désir, qu'y aurait-il entre eux ? L'enfant s'en va, rieur, dans « une pitié molle et sentimentale, qui ne songe qu'à se défendre et à s'éloigner », laissant son aîné dans le désespoir de l'échec amoureux, « sentence de mort » sur quoi s'écrit le livre.

Le livre est écrit pour ne pas oublier, il est hanté par l'amour, il est le corps même de l'aimé, ce corps tout entier vénéré, odeurs, sperme, vomi. Il est un chant, élegie et tombeau. Il proclame « l'exigence de rester un enfant » et il est un adieu déchirant à l'enfance. Il est une ode à l'oisiveté, une déclaration de guerre à la banalité, à l'ennui. Il refuse le stratagème, le bricolage, la stratégie par quoi brillent les écrivains de salon. Il est écrit comme personne n'ose, dans un emportement, une violence folle parfois, une délicatesse, une beauté prophétique.

Ces pages crues et vraies sont autant façonnées par la vie que par la littérature. Elles sont traversées par les rencontres - passes anonymes ou cristallisations -, les paysages où le narrateur marche sans fin - fleuves, doux vallonnements des Vosges à l'automne, Paris donné par Hugo, dont Bagatelle est « le bois sacré », Paris qui se décompose quand s'approche la séparation, et Vincennes où les motards déroulent leur « orgie masculine ». Elles vibrent de philosophes et de poètes, poètes surtout, « qui ne discutent pas des vérités nécessaires » : Baudelaire, Lautréamont, Rimbaud, Ovide, Louise Labé, Gibran, Hölderlin, Hoffmann, Proust, Mallarmé, tant d'autres, tous ceux que nous aimons. Ils sont, à l'instar du bien-aimé, les muses du narrateur. Il lit, il voit, il aime, il écrit d'un même élan profond et joueur. Ici, l'ingénuité, l'absolue pureté de l'enfance ont une langue stupéfiante d'élégance, de musicalité, de préciosité parfois.

« Mon rêve d'esprit libre a toujours été celui d'une humanité fière et hautaine à la fin de son histoire », écrit l'auteur. Et que ce premier roman « serait le dernier ». Cela se pourrait : il y brûle ses vaisseaux. Mais j'espère qu'il se trompe, qu'il nous donnera d'autres rendez-vous. En attendant, lisez ce livre extraordinaire.

Marie-Noël Rio

Tiery Bourquin, *Le Frère préféré*, 232 pages. Éditions Héloïse d'Ormesson, 2008, 18 euros.

(Ne vous laissez pas rebuter par le racolage de l'éditeur sur la couverture, ni par la méchante mise en pages).

- 1-2 ART PRESS
- 3 reFRESH
- 4 INTERNET
- 5 LE PARISIEN
- 6-7 PHOTOSAPIENS
- 8 MARCEL
- 9 SENSITIF
- 10 IMAGES MAG
- 11 MATIN +
- 12 TETU
- 13 BOUQUINER NET
- 14 LES MOTS A LA BOUCHE
- 15 COULEURS PAPIERS
- 16 BRICE BONNEAU
- 17 TV ET RADIOS
- 18 DANS LA PRESSE
- 19 CULTURE CIE
- 20 LE PETIT JOURNAL
- 21 A LA UNE
- 22 BRICE BONNEAU
- 23 CULTURE HEBDO
- 24-25-26-27 VALERIE.D
- 28 LIVREDUMONDE.COM
- 29-30-31-32 ERIC HENNEKEIN.COM
- 33 V. BRUNEAU
- 34 NOTES BIBLIOGRAPHIQUES
- 35 RUE DES LIVRES . COM
- 36 BRUNO PORTESI
- 37-38-39 TIERY B.
- 40 LA P'TITE MUSIQUE DES PROS
- 41-42 VIOLETTE and Co
- 43 LES LETTRES FRANCAISES
- 44 SOMMAIRE